

POUR UNE NOUVELLE VISION

Barbara Fiand

Depuis les plus anciennes traditions, nous savons que Dieu est essentiellement amant, nourricier, parent. Les mystiques qui ont gardé cette intuition concrètement vivante à travers l'histoire de l'Église, la déploient pour nous. Ils tirent comme tout naturellement leur compréhension de l'amour divin de leur propre expérience d'un authentique don de soi. L'amour, disent-ils, est amour seulement s'il s'exprime à l'intention d'un autre.

L'amour, disent-ils, est amour seulement s'il s'exprime à l'intention d'un autre.

Personne ne peut aimer isolément. Par essence, l'amour parle d'ouverture, d'altérité, de partage. L'amour de Dieu ne saurait être d'une autre nature, mais plutôt infiniment plus. En se portant vers l'autre, il éclate presque nécessairement en création. La création est l'acte d'amour de Dieu.

Les termes que le mystique allemand Eckhart emploie pour décrire cette activité divine sont remplis de l'exubérance et de l'énergie de la *dabar*, la parole de Dieu. Quand Dieu «enjoue» l'univers, il est la «grande rivière souterraine que personne ne peut harnacher ni arrêter». Le divin créateur «trouve joie et extase en nous». L'amant de l'humanité est «toujours vert, toujours verdoyant, toujours fleurissant. Chaque action de Dieu est neuve. Dieu est ce qu'il y a de plus neuf au monde, de plus jeune au monde. Dieu est le commencement. Il est volupté et délices » (M. Fox citant Eckart).

Pour Hildegarde de Bingen, « la lumière de Dieu est extase pour toute la création ». Dieu est «la Parole qui résonne, le "Que cela soit!"» Réfléchissant poétiquement sur l'activité créatrice de Dieu, elle l'entend dire: «De ma bouche, je baise ma création bien-aimée; j'embrasse longuement, comme si elle était unique, chaque image que j'ai faite à partir de la glaise».

Dans l'acte d'amour de Dieu, la diversité infinie devient manifeste: «Tout ce qui existe baigne en Dieu, est enveloppé par lui qui est tout autour de nous, qui nous enveloppe. L'être est le cercle de Dieu et toute créature existe à l'intérieur de ce cercle. Tout ce qui existe en Dieu est Dieu » (G. A. Maloney). La sainteté dès lors pénètre la création. «Et Dieu vit que cela était bon.» (Gn 1,4.10.12. 18.21.25.31).

La création de Dieu est l'écho de Dieu, un acte de sagesse infinie, de grâce, de joie enjouée: «Dès l'éternité, je fus établie. [...] Moi (la sagesse), je faisais mes délices jour après jour, m'ébattant tout le temps en sa présence, m'ébattant sur la surface de la terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes (Pr 8, 23. 30-31). Ainsi Dieu se réjouit de la bonté de tout ce qui existe comme nous le montre le premier récit de la création: « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il le créa » Gn 1, 27.

Or, si l'amour créateur ne peut être unilatéral, l'être humain qui vient de Dieu ne devrait pas être divisé contre lui-même ou elle-même. Pour Eckart, l'être humain est essentiellement la réponse d'amour à l'Amour premier de Dieu; il est celui qui de multiples manières rassemble la diversité infinie de Dieu dans l'adoration et la louange; celui en qui l'univers est amené à la parole, à la prière, au sens; il est le psalmiste en qui toute la création loue Dieu; le miroir en qui Dieu est reflété à Dieu;

la mère vierge dont le vide, en s'abandonnant, reçoit Dieu et qui donne naissance à Dieu en retour, dans la gratitude; il est l'étincelle où, dans l'éternité du temps et l'infini de l'espace, l'amour de Dieu jaillit, s'embrase et chante:

Dieu se coule sans cesse dans l'âme et ne peut échapper à l'âme. Mais l'âme peut échapper à Dieu. Aussi longtemps qu'une personne demeure sous l'emprise de Dieu, elle en reçoit un influx divin sans intermédiaire. [...] Les maîtres disent que l'âme reçoit de la même façon que la lumière reçoit la lumière.

Saisis Dieu en toutes choses, car Dieu est en tout.

Le prophète dit: «Le Seigneur étendit la main.» (Jr 1,9) Il veut dire par là l'Esprit Saint. Et il dit ensuite: «Il me toucha la bouche», ce qui veut dire: «Il m'a parlé» (Jr 1,9). La bouche de l'âme est la partie la plus haute de l'âme, ce qui est signifié en disant: « Il a placé ses paroles dans ma bouche » (Jr 1,9). Voilà le baiser de l'âme; là, la bouche rencontre la bouche; là, le Père donne naissance au Fils dans l'âme, et c'est là que l'âme est rejointe par la parole. (M. Fox)

La tendresse et la passion de ces passages sont frappantes. En écrivant sur Mechtilde de Magdebourg, précurseur d'Eckart, Sue Woodruff retrouve les mêmes thèmes:

Elle aborde des thèmes aussi vieux que le livre de Job, les Psaumes, le Cantique des Cantiques. Ses écrits regorgent d'images de la lumière, du feu, de reflets, d'amour, de désir. Elle voit tant Dieu que l'âme dans ces images. Nous sommes l'étincelle, Dieu est le feu. Nous sommes le feu, Dieu est la lumière. Nous sommes la lumière, Dieu est la lune. Nous sommes la lune, Dieu est le soleil. Nous sommes le soleil, Dieu est amour. Nous sommes amour, Dieu est compassion. Nous sommes compatissants, nous ressemblons à Dieu.

L'appel des mystiques est un appel à la fidélité créatrice, à une réponse issue de la diversité des dons, dans un détachement complet, pour la gloire de Dieu. «Nous - corps, âme, homme, femme, jeune, vieux - nous reflétons la splendeur de la création. Nous sommes le terreau, l'humus où la semence de Dieu peut germer, s'enraciner et fleurir aujourd'hui.»

Mais nous pouvons étouffer la semence et entraver l'effort créateur de Dieu. Si la vertu première de cette approche holistique de notre tradition est remise de soi à l'activité créatrice de Dieu en soi et au travers soi; si je suis appelée à l'abandon créateur - cet abandon des présupposés, des attentes et des préjugés personnels, afin de permettre à ce qui est d'être comme il est dans l'intention divine originale - alors le vice premier est justement le refus de répondre à cet appel. La volonté de puissance refuse de laisser Dieu être Dieu dans la création. Elle se ferme à celui qui donne et se pose elle-même comme origine de sens, imposant des concepts, des projections personnelles et des interprétations sur les autres et même sur soi. J'appelle cela la maladie cartésienne: « Je pense, donc cela est. » Au lieu de laisser la divinité naître en ses profondeurs, on se l'impose et on l'impose aux autres; on domine le monde. «Pourquoi, se demande Eckart, certaines personnes ne portent-elles pas du fruit? C'est qu'elles sont trop affairées à se cramponner à leurs attachements égoïstes.»

Le renoncement à soi, le vide requis en vue d'une créativité authentique est un des thèmes les plus importants de l'Évangile. Pourtant il n'est jamais, je pense, recommandé simplement pour l'amour du vide lui-même, mais toujours en vue d'être comblé. Le vide du « sein virginal » a un sens pour la

seule raison qu'il est prêt à recevoir la vie et à la rapporter dans le cœur de Dieu (Eckart). On se renonce pour se trouver - son intégrité, son authenticité, sa liberté - dans l'amour de Dieu.

Dans la pensée contemporaine, un écho de ces thèmes de l'amour divin et de l'abandon humain résonne en toute beauté dans la théologie de la grâce de Rahner. Pour celui-ci, la grâce est la présence vivante de Dieu - Dieu demeurant à l'intérieur de la personne humaine. Dieu est la destinée des êtres humains; leur est donnée une ouverture unique en ce sens dès l'instant de leur création. La présence de Dieu envahit tout leur être. Sans en être toujours conscients, ils sont transcendance, ouverture active à l'infini et à l'absolu.

Nous sommes donc, en tout temps « interpellés et réclamés » par l'amour de Dieu. Nous sommes en fait créés pour lui, c'est l'amour qui nous projette dans l'existence par pur amour. Cet appel est pour toute l'humanité. L'auto-communication de Dieu est « offerte à tous et atteint son achèvement dans le Christ ». Elle est le but de toute la création. Elle scelle et détermine notre nature de telle sorte que la rejeter nous met en profonde contradiction avec notre être le plus intime. Lorsque nous nous acceptons en vérité et complètement, nous sommes sous la mouvance de la grâce de Dieu, car elle s'exprime déjà à l'intérieur de nous à travers nos désirs, nos tourments face à l'insuffisance de tout ce qui est accessible et notre fragilité devant la mort, etc.... Ces éléments sont en fait tributaires de cette force divine qui pousse l'esprit créé, par grâce, vers son épanouissement absolu.

Extrait de " La vie religieuse, une nouvelle vision"